

***La construction identitaire des jeunes*, Nicole Gallant et Annie Pilote, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2013, 235 p.**

Élodie Marion

Volume 28, numéro 1, printemps 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1039189ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1039189ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

1703-9312 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Marion, É. (2016). Compte rendu de [*La construction identitaire des jeunes*, Nicole Gallant et Annie Pilote, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2013, 235 p.] *Nouvelles pratiques sociales*, 28(1), 326–330.
<https://doi.org/10.7202/1039189ar>



LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE DES JEUNES

Nicole GALLANT et Annie PILOTE

Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2013, 235 p.

Ce collectif d'auteurs représente une version écrite résultant de conférences du colloque *L'identité sur mesure : jeunesse et construction identitaire* organisées par l'Observatoire Jeunes et Société dans le cadre du congrès de l'Association francophone pour le savoir (Acfas) de 2009. À cet égard, chacun des onze chapitres offre une réflexion théorique basée sur des travaux empiriques de nature majoritairement qualitative. Plus précisément, c'est en tenant compte de l'idée de Dubar sur les changements relatifs à la construction de l'identité, passant d'une idée d'identité collective basée sur la transmission de normes intergénérationnelles et de reproduction à une conception s'appuyant davantage sur la construction de l'individu aux travers ses différentes activités, que l'intérêt du livre de Gallant et Pilote (2013) trouve d'abord son compte. En effet, l'objectif de cet ouvrage est de présenter l'analyse de processus de constructions identitaires chez les jeunes, et ce, par l'intermédiaire de perspectives variées ainsi que de par leur croisement. La jeunesse en tant que moment privilégié de formation de l'identité, et le rôle majeur de cette dernière dans le processus d'inscription sociale des jeunes ayant été maintes fois identifiés (Dubar, 1994; Pontbriand et coll., 2013, p. 147), le choix de l'étude de la jeunesse s'y veut ainsi justifié. Enfin, la parole des jeunes et de ceux qui les entourent est mise en lumière, et ce, par différentes approches méthodologiques (récits biographiques, ethnographie, suivi longitudinal, etc.) permettant d'aborder la thématique de la construction identitaire.

Au parcours de l'ensemble des chapitres, tel que le mentionne Gallant et Pilote (2013), on remarque que tous les auteurs abordent l'identité au sens d'un construit relatif aux interactions et aux contextes. En résumé, tel que le souligne Pontbriand *et coll.*

(2013, p. 148), l'identité se construirait par « processus dynamique et dialectique entre le psychique et le social, entre le parcours biographique et le contexte du jeune ». Ainsi, c'est dans la vision de l'Observatoire Jeunes et société présentant le jeune en tant qu'« acteur social » (Gallant et Pilote, 2013, p. 4) que le concept d'identité sera abordé dans l'ensemble de ce livre.

Dans la poursuite de cette idée, considérant le processus dynamique qu'est la construction identitaire, ce livre a été subdivisé en quatre sous-sections relatives à ce processus dans un souci de chronologie. Ainsi, dans un premier temps, trois études reliées aux facteurs d'incidence de la construction identitaire sont présentées. Par la suite, le positionnement du jeune à travers la construction de son identité est abordé dans le cadre de trois chapitres. Il est en de même en ce qui a trait au rôle de l'identité dans l'inscription sociale du jeune. En somme, compte tenu de la constante évolution de la dynamique de construction identitaire, la projection et le repositionnement identitaire du jeune font l'objet des deux derniers chapitres. Le cadre de cet ouvrage étant présenté, il s'agira maintenant d'aborder les différentes sections de façon plus approfondie.

Ainsi, dans le cadre de la première partie concernant les facteurs relatifs à la construction identitaire, l'étude de Cortesero sur les jeunes des quartiers de banlieue en France basée sur le cadre théorique d'Erickson (1972) dans une perspective de construction du « moi » à la suite de celle du « je » est d'abord présentée. Cette étude décrit l'épreuve de construction identitaire vécue par ces jeunes dans des conditions qualifiées de défavorables. L'auteur note que cette construction correspond au modèle de crise d'identité d'Erickson, mais que le modèle diachronique proposé ne semble pas correspondre à la réalité vécue par ces jeunes. Ainsi, l'auteur suggère une réflexion quant à un modèle plus synchronique. Ensuite, une seconde étude, réalisée par Malenfant, Côté et Tita, aborde les facteurs identitaires ainsi que la construction identitaire des jeunes qui décident de s'installer en région éloignée. Les auteurs soulignent d'une part que l'identité des jeunes agirait « comme un filtre effectuant une sorte de présélection des jeunes candidats à la migration » (Malenfant et coll., 2013, p. 48). D'autre part, ils ajoutent que les migrations contribuent à la construction identitaire. Le sentiment d'appartenance et l'intégration sociale sont par ailleurs dans cette étude les deux principaux facteurs du processus de construction identitaire des jeunes migrants identifiés. Pour terminer cette première section, Gérin-Lajoie propose une étude ethnographique jetant un regard sur deux minorités de langue officielle au Canada, soit les francophones en Ontario et les

anglophones au Québec. Cette étude propose de comprendre comment se perçoivent et se définissent sur le plan identitaire les adolescents en tant qu'individus appartenant à une minorité linguistique. Il en résulte d'une part la notion d'identité bilingue mise en évidence par les jeunes interrogés, et d'autre part, une distinction entre les deux groupes sur les regards posés par les jeunes sur la langue et la culture minoritaire.

En ce qui a trait à la seconde partie, s'attardant au positionnement identitaire des jeunes, une première étude, soit celle de Vieux-Fort et Pilote aborde la représentation sociale et le positionnement identitaire d'une minorité linguistique, soit la communauté anglophone de la région de Québec, et ce, par le dessin, le récit de vie et la photographie. Le positionnement identitaire est alors décrit comme étant « l'identification d'un individu à un groupe donné en fonction de la façon dont il se représente les critères d'inclusion et d'exclusion » (Jodelet, 1996; Vieux-Fort et Pilote, 2013, p. 76). À cet égard, une même représentation d'un objet représenterait l'inclusion et une représentation différente, voir une dissociation représenterait l'exclusion. Au terme de leur étude, les auteurs relèvent dans un premier temps que l'école constitue la seule représentation commune de la communauté anglophone à tous les participants et dégagent dans un second temps plusieurs types de positionnement identitaires en lien avec les différentes informations amassées dans le processus d'identification des représentations sociales. Par la suite, Soulière propose une étude sur la construction identitaire des garçons. Elle souligne dans un premier temps que les jeunes ne se reconnaîtraient pas dans le discours actuel sur la dérive de l'identité masculine, mais « qu'ils se construiraient comme personne et comme homme à partir de nouveaux repères qu'ils s'approprieraient depuis leur enfance » (Soulière, 2013, p. 92). Elle amène des éléments tentant d'expliquer cet écart entre le discours sur l'identité masculine et le discours des jeunes eux-mêmes. Elle relate entre autres la mise en évidence de repères historiques, principalement reliés à l'âge et au sexe, vers la mise en place d'une nouvelle appréhension de soi, de l'autre et du monde. Elle souligne ensuite que les jeunes semblent aborder le devenir soi avant le devenir homme. En somme, cette étude présente une représentation de l'idée de la transformation de l'identité collective vers une identité individuelle dans laquelle chacun est acteur, et ce, tel que vu par Dubar. Afin de conclure cette seconde partie, Julier-Coste, propose d'aborder le rite funéraire dans une perspective d'enjeux identitaires. La reconstitution de l'identité du défunt est alors abordée de façon descriptive de même que l'idée de la construction de l'identité du survivant suite à cet événement marquant.

Dans le cadre de la troisième partie, les rôles de l'identité sont abordés sous différents angles, et ce, en premier par l'étude de Karpinski et Garneau sur le discours scientifique relatif à l'ethnicité et l'intégration sociale des jeunes issus de l'immigration au Canada. Les allégeances citoyennes, la double identité et les relations intergénérationnelles sont les thèmes identifiés. Une présentation chronologique de ces notions allant du jeune en tant que victime au jeune en tant qu'acteur est par la suite mise en lumière. Enfin, les auteurs relèvent principalement l'importance de « donner une voix aux jeunes et d'analyser les conditions sociales qui influent sur leurs actions et représentations (Karpinski et Garneau, 2013, p. 140). Par la suite, le chapitre de Pontbriand, Turcotte et Goyette s'attarde au rôle prépondérant de la construction identitaire, et ce, dans la compréhension des enjeux spécifiques au passage à la vie adulte dans un contexte autochtone. Cette étude souligne entre autres la double construction identitaire et l'absence d'ancrage identitaire de ces jeunes. En somme, la redéfinition identitaire étant dans le cadre de cette étude identifiée comme un enjeu majeur du devenir adulte des jeunes autochtones, les auteurs soulignent l'importance de comprendre « quels sont les leviers dont disposent les jeunes pour se construire, pour trouver un équilibre entre les aspirations individuelles en construction, les idéaux symboliques d'une identité culturelle héritée et les possibilités structurelles concrètes qui s'offrent à eux » (Pontbriand et coll., 2013, p. 162). Pour terminer cette section, une étude de Lamamra et Masdonati concernant la compréhension des parcours en formation professionnelle des apprentis, et ce, principalement dans le cas d'un arrêt prématuré de la formation est présentée. L'identité de métier, de professionnel et d'apprenti, et l'identité de genre sont entre autres discutées de même que le conflit entre ces différentes formes et le contexte socioéconomique. Pour terminer, les auteurs proposent une réflexion sur l'identité du « décrocheur » qui selon le contexte dans lequel on l'aborde pourrait s'avérer être une position plus ou moins stigmatisante (Lamamra et Masdonati, 2013, p. 177).

En ce qui a trait à la quatrième partie, tel que mentionné, elle aborde la projection et le repositionnement identitaire. La construction identitaire des futurs professeurs d'éducation physique et sportive en France fait l'objet de l'étude de Bret d'abord présentée. Cet auteur identifie une identité professionnelle initiale, avant les études, basée entre autres sur l'expérience et les représentations. La confrontation de cette dernière à une identité théorique et une identité pratique est ensuite discutée. Enfin, l'auteur met en lumière la fragilité d'une première identité professionnelle en constante reconstruction. Par la suite, Amara propose une étude sur la construction identitaire des étudiants en

Europe. À cet effet, elle aborde les questions suivantes: « si entrer pour la première fois à l'université est toujours faire un pas vers l'inconnu, le climat des réformes ne renforce-t-il pas un certain sentiment d'insécurité? Quelles sont alors les répercussions sur la construction identitaire des étudiants et sur quelles bases conçoivent-ils leur avenir professionnel? » (Amara, 2013, p. 199). Cette étude révèle entre autres que « la construction de l'identité professionnelle des étudiants serait moins liée au diplôme qu'ils préparent qu'à la notion d'employabilité » (Amara, 2013, p. 205). En somme, l'auteure constate un écart important entre le rôle de l'université et le discours des étudiants en ce qui a trait à leur insertion professionnelle. De ce fait, l'auteure se demande si l'enseignement supérieur est prêt à remettre en cause son fonctionnement et à accepter de nouvelles missions (Amara, 2013, p. 207)

Au terme de ce collectif, Gallant et Pilote, relèvent trois idées transversales. Il s'agit d'abord des stratégies identitaires. À cet égard, certains auteurs associeraient l'adaptation aux divers contextes au concept de crise identitaire tandis que d'autres mentionnent que cette adaptation n'est pas problématique si le jeune n'y voit pas de problèmes. La seconde idée est celle des autrui multiples, soit de l'influence d'une diversité d'acteurs sur la construction identitaire des jeunes. Enfin, la dernière idée est celle de l'assignation identitaire, ce qui signifie la représentation de l'individu par d'autres. En d'autres termes, l'assignation d'une identité par autrui influençant la construction identitaire d'un jeune (Gallant et Pilote, 2013). En somme, on retrouve principalement à l'intérieur de cet ouvrage une perspective descriptive de la construction identitaire des jeunes, et ce, au travers différents contextes. Pour la suite, il pourrait être intéressant d'aborder les blocages repérés dans certaines études afin de voir comment certaines pratiques ou politiques pourraient être modifiées afin d'aider les jeunes à différents égards dans le cadre de leur construction identitaire.

Élodie MARION
B.Ed., Candidate au doctorat,
École nationale d'administration publique